



## PETIT COURRIER DES DAMES.

Modes, Littérature, Beaux-Arts, Théâtres.

Pour les conditions de l'abonnement, voir à la dernière page

### MODES.

Est bien fou qui voudrait contenter  
tout le monde et son père.

Jamais vérité ne fut plus vraie à propos de mode, car les uns nous demandent des descriptions élégantes pour les pays étrangers, des toilettes dansantes pour les soirées des eaux, des négligés d'une simplicité extrême pour la campagne. — Indépendamment de cela, ce sont les couturières, les modistes de tous les pays qui vous écrivent; il leur faut autre chose que du simple et du commun à imiter dans les modèles que nous leur envoyons. Par le même courrier nous arrivent des lettres de modestes femmes de la province ou des champs, qui nous disent qu'elles n'ont pas besoin de tous les luxes des innovations de

la mode, et réclament ce qui peut se reproduire sans embarras et sans apprêts.

Pour satisfaire à tout ce conflit de goûts divers, nous nous appliquons à multiplier des renseignements de tous genres. — Il doit naturellement résulter de cette abondance d'observations quelques répétitions; mais que faire? nous ne pouvons dire que ce que nous voyons, et répéter ce que nous voyons le plus souvent.

C'est ainsi que nous redirons aujourd'hui que c'est une vraie fureur que le goût des déshabillés et des peignoirs en jaconas ou mousseline imprimés; celles sur fond blanc surtout se sont enlevées en foule cette semaine dans tous les magasins. Il est vrai que cette année tous les dessins de ces petites étoffes sont d'un goût et d'une fraîcheur charmants, et qu'en les garnissant d'une quantité de petites valenciennes ou



de ruches gracieusement festonnées, on leur enlève toute leur vulgarité, et elles peuvent être appelées le costume des grandes dames.

Toutefois, pour celle-ci, la soie reste l'étoffe dominante, et elle offre aussi toutes les nuances et la légèreté de dessin qu'exigent les parures de l'été.

Rien de joli comme les peignoirs en taffetas à mille raies, ou à tout petits carreaux roses et blancs, bleus et blancs, verts et blancs, etc. Les redingotes en taffetas blanc, tout unies, garnies de chicorée pareille, sont les superlatifs des jolis négligés. On porte beaucoup de nuances grises poussière : nous citerons ce genre, comme ensemble de toilette, une robe en poulx de soie noisette, ornée de trois volants découpés irrégulièrement et dont les festons forment cependant de grandes dents rondes et demi-rondes. Ces grandes dents étaient bordées par un gros feston bourré et fait en soie plate. Le premier avait environ 30 centimètres, le second 25 et le troisième 20. L'effet de ce feston brodé en soie plate sur le poulx de soie mat était admirable. Le mantelet était pareil à la robe ; la forme était très-collante sur les épaules, et formait la pointe d'un fichu qui ne dépassait la taille que par un volant gradué proportionnellement au dernier volant de la robe, et qui portait par conséquent 15 centimètres de hauteur. Ce volant n'existait que sur le derrière du mantelet, et venait mourir à la saignée du bras ; deux petits volants formant presque ruche faisaient le tour du mantelet. Avec cette robe, on portait un chapeau de paille d'Italie avec deux grosses touffes d'avoine au milieu desquelles était un gros coquelicot rouge. Le dessous également était de touffes d'avoine et de trois petits coquelicots ; et hors les brides, pas un seul bout de ruban n'en trait dans l'ornement de ce chapeau. On peut facilement, par cette description, se rendre compte de l'effet de cette toilette, qui avait été exécutée complètement par la maison Marie Seguin<sup>1</sup>, à laquelle les femmes élégantes confient le soin de leurs ensembles de toilette, sachant que sous la direction de M<sup>me</sup> Seguin se réuniront toutes les condi-

tions de la nouveauté, de la distinction et de la mode.

Après avoir obtenu les succès les plus heureusement justifiés, M<sup>me</sup> Josselin s'apprête à quitter l'Angleterre, où elle s'est engagée de retourner pour la nouvelle saison, obligée aujourd'hui de retarder son départ de quelques jours pour procéder aux dernières commandes qui lui sont faites à Londres. Il serait important que les dames qui désirent posséder immédiatement leurs nouveaux corsets de campagne ne tardassent pas à envoyer leurs ordres à la maison Josselin.

Elles ne doivent pas surtout oublier l'importance de ces corsets de bains ou d'amazone sur lesquels le talent de notre habile faiseuse de corsets a apporté une si heureuse perfection.

Parmi les articles de l'exposition les plus remarquables pour leur utilité, il faut mentionner le système de teinture de la maison Frick, et surtout la perfection de ces nettoyages, appliqués aux tapisseries des Gobelins.

Grâce à ces nouveaux procédés, les tapisseries des Gobelins, telles anciennes ou passées qu'elles puissent être, reprennent toute leur vivacité de nuances, et retrouvent toute l'expression de leurs sujets.

On comprend l'avantage immense de ces systèmes au moment où la mode a remis en vogue les ameublements et les vieux panneaux des tapisseries des Gobelins. Les plus vieux ameublements de ces genres acquièrent ainsi un mérite doublement précieux. Naturellement ces mêmes avantages peuvent se reproduire sur tous les autres genres de tapisseries ; et maintenant toutes les femmes qui s'occupent de ces genres de travaux peuvent le faire avec d'autant plus de zèle et de courage qu'elles savent que, grâce à Frick, leurs ouvrages ne perdront jamais ni leur éclat ni leur fraîcheur.

Nous avons déjà beaucoup parlé aussi du talent merveilleux avec lequel Frick restaure et teint les cachemires à dessins réservés, changeant ou ravivant les dessins dans les couleurs les plus vives ; il redonne aux cachemires les plus ternes et les plus finis l'éclat et la fraîcheur d'un châle

<sup>1</sup> Rue Neuve des Capucines, 5.



arrivant de Bombay ou de Calcutta. Lorsque le cachemire n'est pas complètement terni, il ne ranime que les couleurs éteintes, et laisse aux autres leurs nuances primitives. On comprend toute l'importance de ce procédé pour les châles cachemires de tous genres, et le nom de Frick est un de ceux qui ne laisseront pas le moins d'admiration et de reconnaissance parmi ceux qui ont figuré à l'exposition de notre industrie française.

La maison de Frick, autrefois rue de la Paix, n° 9, est aujourd'hui rue de la Paix, n° 19.

#### UNE HEURE AUX TUILERIES.

« Paris est désert; — il n'y a plus personne à Paris; — comment pouvez-vous rester à Paris? » Telles sont les phrases sacramentelles avec lesquelles on vous aborde chaque année dans cette saison. Il semble vraiment, à l'air de pitié dédaigneuse empreint sur la physionomie de celui qui vous les adresse, que, sous peine de commettre un crime de lèse-élégance, il n'est pas permis d'habiter la capitale pendant quatre mois de l'année.

Jadis (j'emploie ce mot avec intention) on partageait ses instants, à cette époque, entre la campagne, les eaux, un voyage. Le temps où nous vivons a mis bon ordre à deux de ces charmants loisirs. Il faut de l'argent pour aller aux eaux; il faut de la tranquillité pour les voyages. L'Italie, ce beau ciel qui nous attirait si souvent, l'Allemagne, ce pays aux études sérieuses, nous sont presque fermés. Comment partir quand on ignore si l'on abordera dans une monarchie constitutionnelle, absolue, ou une république? Dans l'incertitude, mieux vaut rester chez soi. Quant à la campagne, heureuses celles qui en possèdent une! Y vivre maintenant est une douce chose. Mais comment donner ce nom à ces habitations improvisées qui changent de maître à chaque saison, et qui n'ont, pour ceux qui les occupent, ni le charme de l'espérance, ni celui plus doux encore des souvenirs. Se réfugier dans un village, n'avoir pour horizon qu'une atmosphère de poussière, de moellons, m'a toujours semblé une absurdité. Et si à la campagne il me faut chercher la verdure, j'aime

mieux me contenter de celle que l'on trouve ici.

Pour les malheureuses qui, comme nous, sont attachées à la glèbe parisienne, ces réflexions sont consolantes. Voulant achever de prendre mon parti, je me dirigeai vers les Tuileries que je n'ai jamais trouvées plus brillantes. Il faut vous dire que, dans un certain monde, « Paris est désert, » signifie M<sup>me</sup> A. et M<sup>me</sup> B. sont parties, MM. tels et tels ne paraissent plus dans mon salon. En l'absence de ces personnes, la pauvre ville passe pour un Sahara; mais, avec un peu de bonne volonté, on y trouve encore de délicieux oasis.

A peine arrivée sous les quinconces de marronniers, j'avisai deux charmantes femmes dont l'aînée n'avait pas vingt ans. Ses cheveux noirs formaient d'épais bandeaux ondés comme aux statues antiques; son nez busqué, son œil noir, ses traits réguliers, lui donnaient un air imposant, tempéré par le velouté du regard et le sourire errant sur les lèvres; elle avait la carnation chaude des habitants du Midi. Sa compagne était blanche comme un lys, fort pâle, mais de cette pâleur qui n'a rien de maladif, et donne seulement une grande distinction; de longues boucles blondes encadraient ce joli visage. Ces deux belles personnes causaient avec animation; j'entendais les mots bonheur, reconnaissance, et j'aurais bien voulu deviner ce qui m'échappait. Quatre enfants de six à douze ans voltigeaient autour d'elles; dans ce groupe, chacun se servait de Mentor mutuellement. Mes deux inconnues étaient mises avec élégance; on voyait que le désir de plaire avait présidé à ces toilettes. La première avait une robe de mousseline brodée au crochet, à colonnes, trois volants avec festons, terminés par un picot, fichu-mantelet à l'américaine attaché derrière les pans très-longs, manches à la vieille, gants de Suède, chapeau paille de riz, avec guirlande de boutons de roses mousseuses, dessous semblable; souliers en peau anglaise, venant de chez Caux<sup>1</sup>; bas en fil d'Écosse à coin brodé. La robe de la jeune fille (la blonde) était en soie de Catane à petits carreaux lilas et blancs, garnies sur le devant d'effilés des deux nances;

<sup>1</sup> Boulevard des Italiens, 11.



corsage froncé; manches demi-larges en droit fil à la Suisse; col et manchettes en application de batiste sur tulle à gros réseaux. Écharpe verte en crêpe de Chine brodé. Chapeau en crin rosé doublé de blanc; le dessous et la guirlande en épis verts. Ces charmantes coiffures sortaient de chez M<sup>me</sup> Desboroff<sup>1</sup>.

Quant aux petites filles, toute la coquetterie des mères s'était réfugiée dans leurs atours. Les deux plus jeunes portaient des chapeaux ronds en paille d'Italie avec une grande plume blanche. Robe en batiste d'Ecosse, ruban rose dans l'ourlet de la jupe; au-dessus une guirlande brodée. Le devant formant tablier; alternativement une guirlande, un pli dans lequel était un ruban. Corsage même disposition. Manches très-courtes, bras et poitrine nus, ce qui va mieux aux enfants que tous les fichus du monde. Mitaines noires, bottines grises, chaussettes garnies d'une petite dentelle confectionnée avec le bas. Les deux aînées, suivant l'usage, étaient mises plus simplement : un foulard écri trois plis : au-dessus de chacun une grecque en soutache. Corsage avec berthe jockey's ouverte. Chemisette à manches longues plissées, une valenciennes autour du cou, et au poignet des manches. Capotes blanches.

Mes voisines recevaient de nombreuses visites; on aurait dit qu'elles avaient donné rendez-vous à toutes leurs connaissances : fait qui n'est pas sans exemple; car une aimable Moscovite, la princesse Marie Gali... avait choisi, l'an dernier, les Tuileries pour son salon. A ceux qui se présentaient chez elle, on répondait : La princesse reçoit dans la grande allée, premier arbre à droite, en face la grille de la rue Castiglione : fantaisie assez originale, qui a peut-être trouvé des imitateurs. J'étais seule; j'examinai à mon aise les femmes qui vinrent saluer mes voisines. Voici les toilettes que je remarquai :

Jupe taffetas rose et blanc quadrillé, canezout ou mousseline brodée au plumetis avec basque, terminé par un feston mat à larges dents; capote en tulle blanc bouillonné, dessous semblable, avec une neige de petits rubans. Taffetas d'une de ces nuances insaisissables qu'on appelle mode,

qui tiennent du gris, du lilas, de l'écri; deux volants découpés et gaufrés, ce qui remplace la broderie; mantelet pareil, capote rose recouverte de point d'Alençon. Redingote en jaconas perse, tout autour ruche à la vieille en étoffe pareille, bordée d'une petite valenciennes; cazawek semblable; chapeau paillason doublé de jaune; sur chaque paille un petit velours violet très-étroit; bavolet jaune bordé de velours. Une personne en deuil avait un barège à raies satinées; pointe en dentelle de laine, qui fit l'admiration de mes voisines. Il est vrai qu'elle était superbe : la richesse du dessin, l'égalité des réseaux, ne l'auraient cédé à aucune des plus belles confections de Chantilly. La fermeture de ces dentelles, outre la solidité, offre un immense avantage : elles ne se chiffonnent pas, et l'on peut s'asseoir sur son châle impunément. Leur prix est fort modéré; pour 140 francs, on a ce qu'il y a de mieux en ce genre. La capote de tulle avait une grande voilette en dentelle de soie genre espagnol; même dessin que celui de la pointe. Ce nouveau travail tient le milieu entre le Chantilly et la dentelle de laine. Plus forte, moins claire que la première, plus brillante que la seconde, je la trouve délicieuse. Pour clore ma liste, jaconas feuille de rose, cinq volants à plat festonnés, corsage ouvert devant jusqu'à la ceinture, dos froncé, fichu-guimpe orné devant d'entre-deux, alternativement un brodé, un en valenciennes; châle crêpe de Chine blanc; capote d'Italie; deux grosses cocardes blanches pour tout ornement.

Après cette dernière visite, mes voisines se levèrent, me laissant fort désireuse de savoir qui elles étaient. Le hasard se plaît parfois à satisfaire la curiosité. Je les vis abordées par une personne de ma connaissance. Voici ce qu'elle m'apprit : les quatre enfants étaient sœurs de la jolie blonde. Quant à la charmante femme aux cheveux de jais, les années précédentes, elle venait habituellement, avec sa mère, passer plusieurs heures sous les ombrages des Tuileries. Aussi modeste que belle, rien ne l'avertissait de l'admiration qu'excitait sa présence parmi les promeneurs. L'un d'eux, Polonais, peintre distingué, complètement sous le charme depuis le premier instant

<sup>1</sup> Rue Luxembourg, 35.





20 Juillet 1849.

Barreau

2449.

*Modes de Paris.*  
**Petit Courrier des Dames.**

Boulevard des Italiens, 1.

Chapeau des M<sup>mes</sup> de M<sup>me</sup> Dufre, r. Richelieu, 93. Robes par la M<sup>me</sup> Leymerie, r. neuve des  
 petits Champs, 36. Châle en dentelle des M<sup>mes</sup> Violard, r. Choiseul, 2.

Mess. S. & J. Fuller, 34, Rathbone Pl. Lond.







qu'elle avait frappé ses regards, venait, chaque jour, pour l'apercevoir, n'osant aborder ces dames, car tout en elles inspirait le respect; timide parce qu'il commençait à aimer véritablement, il eut l'idée d'esquisser le portrait de celle qui l'occupait sans cesse. Un de ses amis le surprit contemplant son ouvrage, et le félicita d'avoir un si gracieux modèle que M<sup>lle</sup> de M... Quelle découverte pour notre Polonais, qui ignorait le nom de sa belle! L'ami, prié, pressé, se chargea d'une demande en mariage, qui fut accueillie favorablement. La jeune personne, quoique naïve et raisonnable, avait pourtant un côté romanesque dans l'esprit; elle s'était promise de ne pas contracter ce qu'on appelle souvent à tort un mariage de convenance. L'idée du portrait fait de souvenir toucha son cœur. M<sup>lle</sup> de M..., qui avait refusé les plus brillants partis, accepta sans hésiter la main d'un artiste, d'un proscrit. Depuis trois ans, elle est la plus heureuse créature qui soit au monde; et, par reconnaissance, chaque année, à la même époque, ma belle voisine vient (comme à un pèlerinage) s'asseoir à cette place, qui lui rappelle ses rêveries de jeune fille, son bonheur de jeune femme.

LOUISE DE VAUMONT.

## EXPOSITION DE L'INDUSTRIE.

(3<sup>me</sup> Article.)

Il n'en est pas de l'Exposition de l'industrie comme de l'Exposition de peinture et de sculpture, où les objets d'arts, une fois admis, classés et placés, restent invariablement les mêmes et aux mêmes places pendant deux mois. A l'Industrie, il y a une foule de montres qui se renouvellent, se modifient, pour ainsi dire, chaque jour. Il ne s'agit pas, bien entendu, des machines de frégate, des locomotives, ni des statues colossales, ni des bœufs et des chevaux; — mais nous voulons parler de ces mille objets de fantaisie de toutes sortes, que notre industrie parisienne crée avec une si incontestable supériorité de goût, d'originalité, et qu'elle renouvelle sans cesse avec tant de facilité, de verve intarissable.

Ce sont d'abord les bijoux de Froment-Meurice, puis l'orfèvrerie d'Odier; — chaque jour apporte là, un nouveau chef-d'œuvre.

— Nous en devons dire autant des bronzes de Denière. — Et à propos encore de bronzes, nous devons signaler les groupes de Barye, modelés avec un art qui ferait honneur aux Florentins du XVI<sup>e</sup> siècle, — tandis qu'à côté, les réductions au système Colas nous reproduisent dans toutes les proportions les chefs-d'œuvre de l'antiquité et de la renaissance: la *Vénus de Milo*, la *Polyxène*, l'*Aristide*, le *Rémouleur*, et aussi le *Persée* de Benvenuto, et les masques du *Dante*, de *Moïse* et de *Léon X*.

Avant de quitter cette galerie, nous irons admirer l'HORLOGERIE DE LA MANUFACTURE DE VERSAILLES; c'est là, s'il en fut jamais, un véritable triomphe pour notre industrie nationale. La construction des chronomètres et des horloges de précision n'a jamais été poussée plus loin ni en France, ni en Angleterre, ni en Allemagne. Si par ses remarquables études et ses brillants résultats, M. Raby, qui dirige aujourd'hui ce bel établissement, est arrivé à faire faire un pas véritable à l'art et à la science, il ne nous a pas rendu un moindre service en réduisant, dans d'énormes proportions, les prix de la fabrication. Ainsi, grâce à d'habiles modifications dans la disposition des mouvements, il est arrivé à ce résultat, d'établir des chronomètres parfaits, pour la moitié de ce qu'ils coûtaient autrefois et qu'ils devaient nécessairement coûter. Outre cela, les petites montres de platine, qui sortent des ateliers de M. Raby, sont si admirablement exécutées qu'elles ont presque la régularité, la précision de véritables chronomètres. — Ces montres, toutes petites, sont en même temps des chefs-d'œuvre de goût, d'élégance, de richesse; car M. Raby, artiste de goût, autant que mécanicien savant, s'est adjoint les ciseleurs et les graveurs les plus habiles, — voulant que, jusque dans tous ses accessoires, tout ce qui sort de la MANUFACTURE D'HORLOGERIE DE VERSAILLES soit irréprochable.

Sous le lustre gigantesque qui était suspendu le 4 mai au portique de l'église de la Madeleine, et que nous retrouvons à cette Exposition vers l'extrémité de la galerie des bronzes, le public s'arrête pour admirer l'éclatante lumière de l'éclairage minéral de

<sup>1</sup> Boulevard des Italiens, 17, au premier.



M<sup>me</sup> Sentex <sup>1</sup>, et se faire expliquer ce système à la fois si simple, si commode, si propre et (ajoutons-le, car cela ne gâte jamais rien), si bon marché! Avec ce système nouveau, et que M. Sentex a immensément perfectionné, on obtient une clarté aussi blanche et aussi douce que celle d'aucune bougie, en même temps qu'égale et aussi grande que celle d'aucune lampe à l'huile ou au gaz. A ces avantages il faut ajouter la simplicité et l'exiguité extrêmes de l'appareil, sa propreté (et Dieu sait si l'on a perdu des lampes par répugnance pour l'huile grasse et nauséabonde), enfin ce mérite inappréciable de ne ternir aucune dorure ni de défraîchir les tentures. — Le système d'ÉCLAIRAGE MINÉRAL de M<sup>me</sup> Sentex s'adapte aussi bien aux modestes lampes de travail qu'aux grands lustres de fêtes et de salles de bal.

Puisque nous parlons de goût et de luxe, n'oublions pas d'aller visiter les lits en fer, les jardinières, les bancs et les chaises de la fabrique de M. Dupont <sup>2</sup>. — Le fer, la fonte, la tôle employés par lui avec une remarquable habileté, empruntent un nouveau prestige de la brosse des peintres qu'il emploie. — Ainsi reproduit-il, ici, la laque de Chine avec ses finesses et ses tons dorés; — là, le chêne sculpté de la renaissance avec ses médaillons d'azur et de cinabre; — plus loin, les plus ravissantes guirlandes de fleurs, de fruits, de feuillages. — Les berceaux d'enfant, fermés par des filets d'aloès et suspendus en manière de hamac, sont une charmante nouveauté. La fonte se prête merveilleusement à toutes les délicatesses de la sculpture; aussi M. Dupont ne fait-il pas seulement des meubles légers et très-simples pour la campagne, mais fait-il aussi des meubles qui sont de véritables meubles d'art, des meubles à prendre leur place dans les salons aux plus splendides ameublements.

C'est de l'à-propos, en parlant d'ameublement, que de s'occuper de tapisserie. — C'est encore, après tout, ce qu'il y a de plus riche, de plus distingué pour recouvrir un meuble de salon. — L'emploi de la tapisserie, délaissé un moment, a beaucoup repris

dans ces dernières années. C'est pourquoi nos artistes les plus habiles se sont mis à l'œuvre pour composer des dessins de toutes sortes : bouquets, ornements, guirlandes, groupes de fleurs et même d'animaux et de personnages. On comprend qu'il a fallu surtout arriver non-seulement à composer, mais à exécuter de jolis modèles pour points de tapisseries. C'était là une brillante et féconde spécialité, qui ne pouvait échapper à la sagacité de nos industriels et de nos artistes parisiens. — Un homme de goût et de talent, M. Sajou, a entrepris cette tâche, et tel a été son succès, qu'aujourd'hui on lui demande des dessins de tapisseries, non-seulement à Paris, mais de toutes les parties de l'Europe. Il a monté de vastes ateliers, s'est assuré un nombreux personnel, qu'il a formé à ce genre de travaux, et qui s'y est acquis une supériorité incontestable et incontestée. La grâce des dessins, — la fraîcheur, l'éclat, l'harmonie des tons, — la parfaite régularité du canevas et de chaque ton dans son point, — tout enfin a valu à M. Sajou <sup>3</sup> une de ces célébrités qui ne peuvent que grandir, justifiées qu'elles sont chaque jour, par de nouveaux succès. Du reste, M. Sajou n'a pas seulement monté des ateliers pour des dessins de tapisseries, il a aussi réuni chez lui, tous les travaux de femme, broderies, crochets, etc. — Et avec l'activité et le goût qui ne lui font jamais défaut, tous ces modèles se renouvellent sans cesse, pour ainsi dire toujours plus beaux, plus distingués, plus originaux.

Nous avons déjà eu occasion de parler des plumes et des fleurs artificielles, et partant de placer le nom de Chagot, un de nos artistes les plus justement aimés, et au nom populaire dans le monde élégant. — Comme nous le disions en commençant cet article, la montre de Chagot aîné s'est métamorphosée à plusieurs reprises, et aujourd'hui elle a pris une physionomie toute nouvelle, toute charmante.

Entre deux rosiers d'un naturel étonnant jusque dans le moindre détail, vous admirerez un grand bouquet composé de toutes fleurs qui luttent de fraîcheur et d'éclat avec ce que la bouquetière la plus intelligente pourrait réunir dans le plus riche parterre. On ne saurait imaginer combien

<sup>1</sup> Rue de la Jussienne, 8. — <sup>2</sup> Rue Neuve Saint-Augustin, 1, 3, 5.

<sup>3</sup> Rue Rambuteau, 50.



il faut de patience pour fabriquer une seule de ces fleurs, qui, avant de devenir la rivale (plus durable toutefois) de ses sœurs de la nature, a nécessité l'emploi des produits les plus divers et le travail de nombreuses ouvrières. Mais laissons cette analyse et revenons à l'examen de la corbeille de Chagot, car c'est le nom que nous devons donner à l'emplacement renfermant son exposition. Au-dessus du magnifique bouquet de fête dont nous venons de parler, vous remarquerez plusieurs guirlandes : l'une surtout, la *guirlande Pomone*, composée de fruits seuls ou de fruits mélangés de fleurs et d'herbes.

Au-dessus des guirlandes, vous voyez se dérouler un boa d'une blancheur à défier la neige.

Sur la gauche de sa corbeille, nous remarquons un pied supportant des panaches de plumes d'autruche de diverses couleurs et de différents prix.

Constatons que Chagot<sup>1</sup> est à la fois un artiste et un négociant sérieux ; s'il séduit la vue par l'exhibition luxueuse de ses produits, il comprend que l'exposition a aussi pour but d'offrir un enseignement aux commerçants qui viennent visiter attentivement les produits et constater les progrès de notre industrie. C'est pour cela qu'il nous montre, au bas de ce pied de panaches, quelques plumes brutes d'autruche que l'art convertit en objets si gracieux de forme et de couleur : jugez-en par la magnifique plume panachée lilas et jaune qui surmonte ce pied et dont la place est véritablement au sommet.

Sur la droite, faisant pendant au pied que nous venons de citer, figure un autre assortiment de plumes ; ce sont toutes plumes de fantaisie remarquables par la grâce et l'élégance des formes et le brillant des couleurs, et en tête desquelles se voit un plumet de héron fin d'un grand prix, qui ornera quelque jour la coiffure d'un prince du Levant.

Au bas de ces plumes de fantaisie, se trouve un manchon pour accompagner le boa que nous avons indiqué plus haut. Cette garniture en duvet d'aigrette fine tressée est aussi remarquable par sa blan-

cheur et sa légèreté que par sa rareté. Le mot rareté est même insuffisant ici, car on peut affirmer qu'il serait impossible de réunir la quantité nécessaire de *cette plume* pour recommencer une pareille garniture. Une seule pareille a été vue ; c'est celle qui fut vendue 3,000 francs il y a vingt ans à M<sup>me</sup> la Duchesse de Berry. Nous complimenterons par avance l'élégante qui portera cette parure, parce qu'elle sera sans rivale.

Nous avons admiré, parmi les richesses de l'orfèvrerie, l'exposition de MM. Christophe et compagnie. Au milieu d'un service de table en argent (procédé Ruolz et El-kington), figure un surtout très-beau, principalement par le dessin de la coupe. Cette coupe est garnie de fleurs que nous avons reconnues, par leur beauté, leur fraîcheur et le goût avec lequel elles sont disposées, provenir de chez Chagot.

Des fleurs et des plumes aux dentelles il n'y a qu'un pas, — aussi voulons-nous donner sa place au nom de Violard<sup>2</sup>, un nom distingué parmi les plus aimés et les plus appréciés du monde élégant. La dentelle de Violard arrive au merveilleux ; les applications sont d'un goût exquis et qui n'a jamais été surpassé.

C'est à Violard que nous devons la *naturalisation* chez nous de l'industrie des points d'Alençon et d'Angleterre. Bien qu'un brevet lui donnât le droit d'exploiter seul cette nouvelle et luxueuse industrie, il laissa toutes facilités aux autres fabricants, désireux avant tout de voir prospérer et se nationaliser en France une industrie qui avait si longtemps fait la fortune des manufactures étrangères. Disons maintenant que Violard, en donnant un si généreux exemple, s'est fait une gloire plus grande encore, en nous montrant chaque jour que nul ne le surpassait en bon goût et en activité.

Le bruit court qu'à la demande des industriels et d'un grand nombre d'étrangers qui arrivent à Paris, l'exposition de 1849 sera prolongée d'un mois. Espérons-le.

A. T\*\*.

<sup>1</sup> Rue Choiseul, 2 bis.

<sup>2</sup> Rue Richelieu, 81.



## THÉÂTRES.

L'Opéra vient de fermer ses portes pour cause de réparation, dit l'affiche. — Nous ne savons en quoi consisteront ces réparations. — Toujours est-il que les nouvelles de la santé de M<sup>lle</sup> Carlotta Grisi sont de jour en jour plus rassurantes. Le rétablissement de cette charmante danseuse sera plus prompt qu'on ne l'avait espéré. On pense qu'elle hâtera la réouverture de l'Opéra en faisant sa rentrée dans le nouveau ballet de MM. Saint-Georges et Perrot.

On prépare à la Comédie-Française la reprise du *Dissipateur*, l'une des meilleures pièces de Destouches, et celle d'*Angelo, tyran de Padoue*. Dans le drame de M. Victor Hugo, les rôles de la Catarina et de la Tisbé, créés par M<sup>lle</sup> Mars et M<sup>me</sup> Dorval, seront interprétés par M<sup>lles</sup> Nathalie et Judith.

M<sup>lle</sup> Rachel poursuit de ville en ville son excursion triomphale.

Toute l'activité de l'Opéra-Comique porte en ce moment sur la féerie de M. de Saint-Georges, dont M. Halévy a écrit la musique. On compte sur un succès immense ; à côté du poème et de la partition, on admirera, dit-on, un charmant divertissement et des décors éblouissants. Jamais l'Opéra-Comique n'aura déployé tant de magnificences de mise en scène.

M. Bocage s'occupe en ce moment d'organiser la troupe de l'Odéon, dont la réouverture est fixée au 1<sup>er</sup> septembre. Parmi les artistes qu'il vient d'engager, on cite Clarence, du Théâtre-Historique.

On dit que M. Bocage a l'intention de joindre à sa troupe un corps de ballet. Nous savons que le fait est exact. Cette détermination a sa source dans un sentiment tout littéraire : M. Bocage, en engageant des danseurs et des danseuses, a eu surtout en vue de donner dans leur pureté primitive certaines comédies où Molière avait adapté un divertissement.

Encore quelques jours, et le Théâtre-Historique offrira au public la première représentation du *Chevalier d'Harnental*, drame à grand spectacle et en vingt tableaux, de MM. Alexandre Dumas et Auguste Maquet.

Les directeurs des principaux théâtres de Paris voulant favoriser, autant qu'il est en leur pouvoir, le placement des billets de la grande Loterie des Associations des Artistes, destinée à venir en aide aux artistes malheureux, viennent d'autoriser l'Administration à délivrer, sans augmentation de prix, des places réservées pour tous les théâtres, auxquelles sont joints gratuitement à titre de prime, des billets de la grande Loterie Nationale. Ainsi on aura, à la succursale de la Loterie Nationale, boulevard des Italiens, 2, pour le prix ordinaire d'une place de théâtre, une place louée au choix, un billet de loterie avec lequel on peut gagner 10 à 20,000 fr., plus le droit d'entrée à la Galerie de Tableaux du Bazar Bonne-Nouvelle, plus enfin une lithographie ou un morceau de musique.

CASINO PAGANINI, rue de la Chaussée-d'Antin, 11. Cet établissement étant le rendez-vous de la fashion parisienne, se recommande au public par ses belles soirées musicales et dansantes qui ont lieu tous les dimanche, mardi, jeudi et samedi. Un brillant orchestre, composé de cinquante musiciens sous la direction de deux chefs, MM. Tolbecque et Rivière, exécute les quadrilles, valse, polkas et redowas les plus nouvelles. — Tous les mardis et samedis il y a une augmentation de lumière, fêtes vénitienes, vernis du Japon, disposition de la place du Champ-de-Mars.

A ce Numéro est jointe la planche 2449.

Une immense popularité est toujours acquise aux dents artificielles sans crochets, si connues aujourd'hui sous le nom de dents et dentiers FATTET, remarquables par leur légèreté, leur beauté et leur durée. Ces dents facilitent tout à la fois la prononciation et la mastication, et sont les seules avec lesquelles on puisse, à l'instant même, broyer les aliments les plus durs. Cette découverte, quelque importante qu'elle soit, n'est pas la seule dont cet illustre dentiste a doté son art, il vient de composer une nouvelle eau pour l'embaumement et la guérison immédiate des dents malades ou cariées. D'une saveur fort agréable, cette eau arrête les progrès si dangereux de la carie, calme et dissipe à l'instant même les douleurs de dents les plus vives. Prix du flacon : 10 fr., avec la brochure explicative contenant des documents utiles et indispensables aux mères de famille et à toutes les personnes affectées de maladies dentaires. 363, rue Saint-Honoré. Les lettres doivent être affranchies et accompagnées d'un mandat sur la poste.

## LE PETIT COURRIER DES DAMES

Paraît tous les cinq jours ; sept gravures par mois, — et une double planche de patrons et broderie (grandeur naturelle).

On souscrit au Bureau, BOULEVARD DES ITALIENS, 1, — et chez tous les Directeurs de poste.

A Londres, S. et J. FULLER, 34, Rathbone-place.

Prix pour trois mois : Paris, 9 fr. ; les départements, 9 fr. 50 ; et l'étranger, 10 fr. — Avec une couverture, 50 c. en sus. — Les lettres et envois d'argent doivent être affranchis.

IMPRIMERIE DONDEY-DUPRE, RUE SAINT-LOUIS, 46, AU MARAIS.